

# L'Humanité

## Une autre vie que la sienne

**CINÉMA** Après avoir découvert un faux compte à son nom et un refus de Facebook à sa demande de suppression, le cinéaste Armel Hostiou part à Kinshasa, à la recherche de son double.

---

**Le Vrai du faux, d'Armel Hostiou, France, 1h 22**

---

C'est un film impromptu, né d'une impulsion. Une aventure inattendue qui entraîne le cinéaste Armel Hostiou sur le terrain d'un thriller dont il est à la fois le héros et l'antihéros. Auteur de quelques courts métrages remarqués dans les festivals (*Kingston Avenue...*) et de deux longs métrages (*Rives* et *Une histoire américaine*), le réalisateur, formé à la Femis, est plutôt du genre à triturer le réel dans ses fictions à la patine très documentaire. Il ne s'était jusque-là jamais véritablement mis en scène. Un double numérique l'y a poussé. Ou plutôt deux.

Il possède un profil Facebook, très sobre et créé par ses soins. Il s'en est découvert un autre, imaginé par un usurpateur qui utilise ses photos personnelles. Ses amis, en grande majorité des femmes, résident toutes au Congo, pays où Armel Hostiou n'est, jusque-là, jamais allé. Plus inquiétant, des messages réguliers, annonçant des castings, sont régulièrement publiés sur ce compte. Le cinéaste alerte Facebook et réclame sa suppression. Une demande refusée puisque, selon la firme états-unienne, ce faux profil est vrai. Sur ce réseau où son propre personnage est plus important que sa vraie vie, un autre s'est approprié son avatar et commet des délits en son nom.



### CLOWN TRISTE UN PEU PERDU

On n'est jamais mieux servi que par soi-même, paraît-il. Le voilà donc parti à Kinshasa, caméra au poing, à la recherche de son double. Dans cette mégapole inconnue, il trouve refuge dans une résidence d'artistes où des âmes bienveillantes acceptent de l'aider dans cette quête absurde et tragi-comique. Armel Hostiou ne se donne pas le beau rôle, comme s'il voulait par avance déconstruire l'image du Blanc qui arrive en terrain conquis. Clown triste, un peu perdu dans ce lieu dont il ne connaît pas les codes, il devient une proie pour les escrocs en tout genre. Car le cinéaste s'immerge dans cet univers foisonnant, sur-réel, où les pluies diluviennes perturbent ses stratégies pour attirer le mystificateur.

Il rit de lui, pas des autres, filme et se fait filmer. Il veut parler d'égal à égal avec ses interlocuteurs dans ce documentaire jouissif qui se réinvente au fil des rencontres. Polar, making of, road movie documentaire, comédie de mœurs, *le Vrai du faux* joue habilement avec l'imaginaire du cinéma et sa force d'attraction. Avec en axe de réflexion cette question existentielle : pourquoi croire à la réalité quand la fiction est plus belle ? ■

MICHAËL MELINARD